



HAL
open science

[Actualité] : Eure-et-Loir : Guainville. Le vieux château
Jean Mesqui

► To cite this version:

Jean Mesqui. [Actualité] : Eure-et-Loir : Guainville. Le vieux château. Bulletin Monumental, 2017, pp.497-499. 10.3406/bulmo.2016.12899 . halshs-02137920

HAL Id: halshs-02137920

<https://shs.hal.science/halshs-02137920>

Submitted on 2 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guainville. Le Vieux-Château

Jean Mesqui

Citer ce document / Cite this document :

Mesqui Jean. Guainville. Le Vieux-Château. In: Bulletin Monumental, tome 174, n°4, année 2016. pp. 497-499;

doi : <https://doi.org/10.3406/bulmo.2016.12899>

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2016_num_174_4_12899

Fichier pdf généré le 06/01/2020

ACTUALITÉ

Eure-et-Loir

Guainville. Le Vieux-Château.

Le site du « Vieux-Château » à Guainville (Eure-et-Loir) conserve les restes appréciables d'un édifice d'une grande importance dans l'histoire de l'architecture fortifiée (fig. 1) : il s'agit en effet du premier château construit quasi *a nihilo* par le roi Philippe Auguste à la frontière franco-normande, durant les années 1190-94, alors que la guerre faisait rage entre le royaume et le duché.

Le roi se servit probablement d'un site terrassé établi vers 1100 par Ascelin Goël, turbulent seigneur de Bréval, pour faire pièce au puissant château d'Ivry, tenu par Guillaume de Breteuil. Un peu moins d'un siècle plus tard, c'est le duc-roi Henri II qui tenait Ivry, et le roi récupéra la seigneurie de Bréval tombée en quenouille ; il y bâtit un château maçonné flanqué de tours circulaires à archères, précurseur des grandes forteresses dites « philippiennes » qui fleuriront sous le règne de Philippe Auguste (fig. 2).

La chute d'Ivry, puis la conquête de la Normandie en 1204, rendirent obsolète la fortification de Guainville, dont il n'est pas sûr qu'elle ait été achevée. En 1378, elle faisait partie des forteresses de Charles le Mauvais ; comme tant d'autres, elle fut impitoyablement minée sur les ordres de Charles V, et servit postérieurement de carrière de pierres.

Les ruines de la forteresse ont été révélées dans l'étude que nous avons consacrée aux seigneurs d'Anet, Bréval et Ivry ; si une grande partie de l'enceinte a



Fig. 1 - Guainville, Le Vieux Château, vue aérienne prise du sud-ouest en 2011.

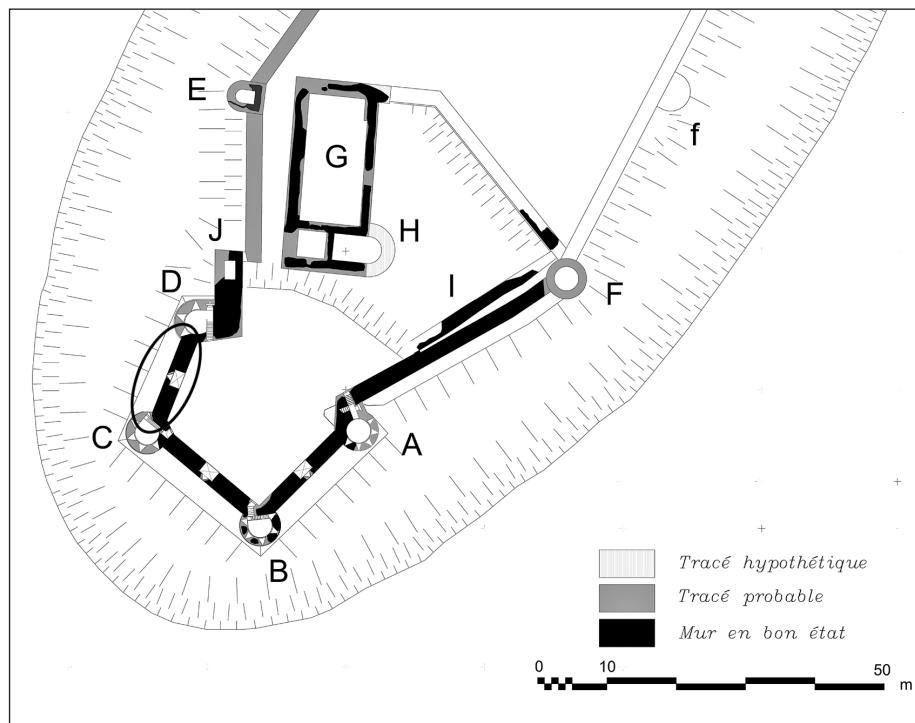


Fig. 2 - Guainville, Le Vieux Château, plan de la plate-forme du « château haut » (dessin Jean Mesqui), entourée d'une ellipse noire, la courtine effondrée en juin 2016.



Fig. 3 - Guainville, Le Vieux Château, vue de la tour d'angle A (en 2008). L'effondrement ancien de la partie extérieure laisse voir la tour en coupe, avec sa poterne à l'angle avec la courtine.

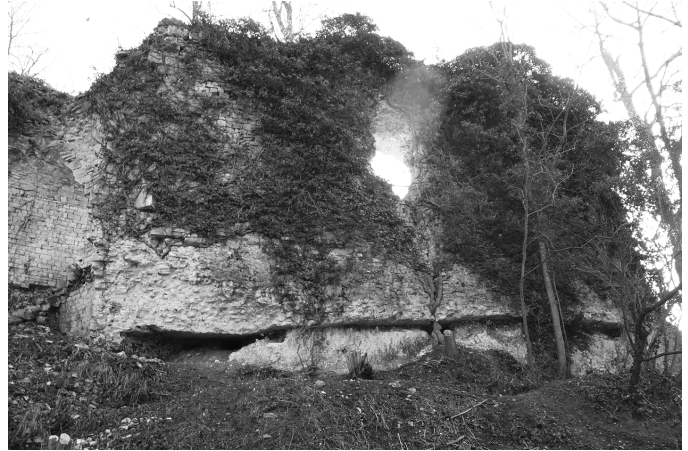


Fig. 5 - Guainville, Le Vieux Château, vue de la courtine C-D en 2009.

versé dans les fossés depuis six siècles, il en demeure une porte à deux tours tout à fait remarquable qui s'ouvrait dans la basse-cour, ainsi qu'un ensemble de quatre tours à archères (fig. 1) présentant la curiosité de posséder des poternes de fond de fossé qui sortent de l'ordinaire (fig. 3). Les détails architecturaux font de cet édifice un jalon très important dans l'évolution de l'architecture de la fortification aux

XII^e et XIII^e siècles ; de façon toute particulière, les très curieuses archères à niches primitivement fermées, couvertes de berceaux transversaux ou de voûtes d'arêtes, sont des *unicum* pour les années 1190 (fig. 4 et voir fig. 7).

Ces ouvrages étaient assis au bord d'une plate-forme ovoïdale isolée par de profonds fossés creusés dans le plateau

calcaire ; d'énormes glacis maçonnés assuraient la protection des fondations superficielles. Pendant des siècles, ils ont été dégarnis pour servir de carrière de pierres pour les moulins et pour le château des marquis de Bréval ; dès lors, le socle friable se délite à mesure des intempéries, mettant les bases des courtines en porte-à-faux (fig. 5). À la mi-juin dernier, la succession ininterrompue de pluies a, malheureusement, causé l'irréparable : une courtine entière a basculé brutalement dans le fossé, entraînant les angles des tours flanquantes avec elle (fig. 6, 7 et 8).

Le dommage est considérable, mais il pourrait bien n'être que le signe avant-coureur d'une ruine totale du château haut, qui achèverait de gommer la trace de cet édifice, pourtant témoin d'une époque historique toute particulière de notre histoire. Il faudrait impérativement sauver ces ruines en les cristallisant sur tout leur pourtour, et spécialement dans le secteur qui le plus menacé, celui justement qui regarde la vallée de l'Eure, ancienne frontière, et qui surveille la forteresse d'Ivry.

Un tel sauvetage est urgentissime ; il faut à tout prix qu'un diagnostic général accompagné d'une étude géotechnique puissent être menés pour déterminer les moyens de rétablir une fondation aux courtines. Les propriétaires du site ne

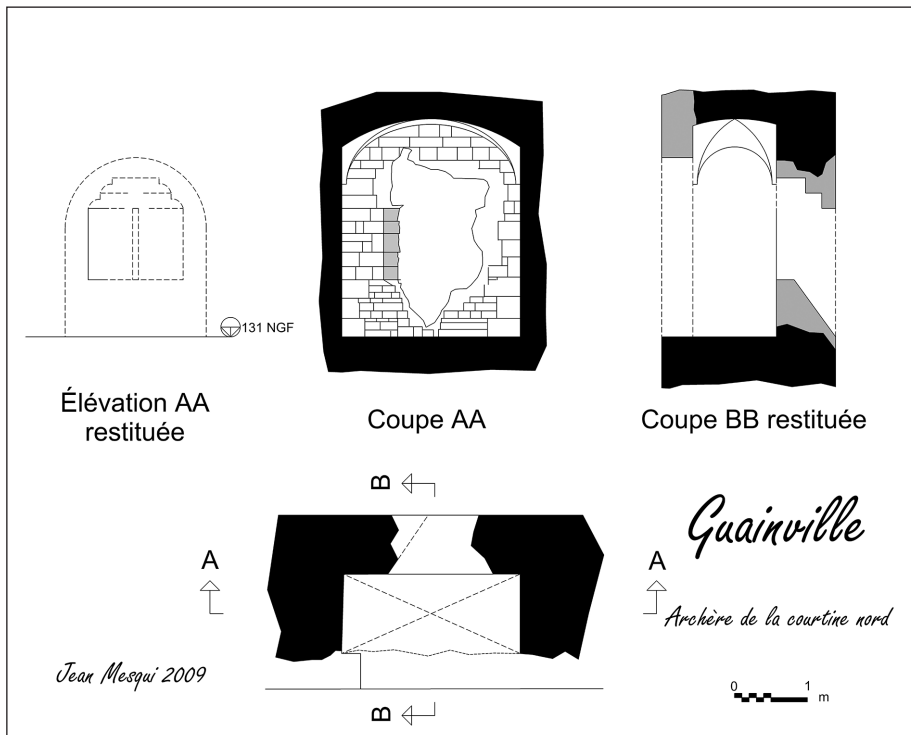


Fig. 4 - Guainville, Le Vieux château, plan, élévation et coupe de l'archère de la courtine C-D (dessin Jean Mesqui).



Fig. 6 - Guainville, Le Vieux Château, vue de la courtine C-D effondrée en 2016.



Fig. 7 - Guainville, Le Vieux Château, vue de l'archère de la courtine C-D en 2008.



Fig. 8 - Guainville, Le Vieux Château, vue des deux parties de l'archère de la courtine C-D après effondrement de celle-ci en 2016.

peuvent assumer seuls cette charge ; aussi appelons-nous les services compétents à prendre le plus rapidement nécessaire les décisions qui permettront de sauver Guainville.

Jean Mesqui

Crédits photographiques : La fig. 3, 6, 7 et 8 est de l'auteur, la fig. 1 est de Philippe Velin, la fig. 5 est de Daniel Mougenot en 2009.

Yonne

Vézelay. Une relecture archéologique de l'abbatiale romane.

Depuis quelques années, l'abbaye de Vézelay fait l'objet d'investigations archéologiques qui renouvellent considé-

rament la compréhension de l'évolution du lieu depuis sa fondation vers 890. Ce fut tout d'abord une fouille programmée menée à l'emplacement du cloître, qui a notamment permis de mettre en évidence les premières constructions carolingiennes connues sur le site ¹, mais aussi quelques investigations ponctuelles menées en accompagnement du programme de restauration actuellement en cours ². Ainsi, en sondant les sols et en étudiant finement les élévations (continuités et discontinuités architecturales, marques lapidaires, identification géologique des pierres, etc.), les informations récoltées invitent à reconsidérer tout particulièrement le déroulement des phases de chantier admis jusqu'ici pour l'abbatiale romane ³. Si l'édifice n'a pas été pour le moment intégralement ausculté, l'étude préalable à la restauration des portails de la nef ⁴ a été l'occasion de reprendre la chronologie des parties occidentales (avant-nef et première travée de la nef).

Venant s'accoler à la nef reprise à partir de 1120, sans doute à la suite de l'incendie de l'ancienne nef, les auteurs s'accordent à situer la fin du chantier de construction de l'avant-nef vers 1145-50. L'étude fine du bâti montre effectivement plusieurs phases de chantier avec de nombreux changements de partis architecturaux, et confirme surtout que la construction de